

“En avant pour la gloire et chargeons ces bandits.”
Il dit : et le soldat électrisé s'élança,
Et fond sur les Anglais ; le sol tremble et sa lance
Fait un carnage affreux en enfonçant leur rang
Echarpe leur carré, inonde de leur sang
Le gazon tout rougi et l'herbe dégoûtante.
Le drapeau glorieux, la bannière éclatante,
Porté par les Anglais sur la terre et sur l'eau
Est forcé de s'enfuir en un sanglant lambeau.

*
* *

Mais Wellington appelle à grands cris sa réserve
Et Bulow s'avancant empêche que l'on serve.
A Ney qui réclamait d'un ton impérieux
Des renforts pour tenir son front victorieux,
On se battait partout et la garde prussienne
A l'asne exterminait la légion parisienne.
Napoléon commande en ce grave moment
Et ne peut secourir Ney d'un seul régiment.
Bulow croyait pouvoir enchaîner la victoire
Il se flattait déjà que dans l'antique histoire,
Son nom serait inscrit, qu'il serait immortel
Si par un grand effort, il porte un coup mortel
Au grand Napoléon. Mais à plate couture
Il est battu, vaincu, mis en déconfiture.

*
* *

Mais pendant ce temps-là, d'effroyables clameurs,
Partaient du mont St-Jean et glaçaient les vainqueurs,
Et les prussiens défaits, qui fuyaient dans la plaine
Les anglais et les francs animés par la haine
Se livraient un combat horrible et surhumain.
Les solides anglais se rivaient au terrain,
Culbutés d'un côté, ils se levaient de l'autre.
Abimé dans son sang, le froid anglais s'y vautre
Tandis que des Français les élans comme un vol
En chargeant les anglais faisaient trembler le sol.
Sous les sabots ferrés de la cavalerie
Des blessés, des mourants, la hideuse furie,
Au seuil de leur trépas, au comble des horreurs
S'achevaient, s'égorgeaient sur ce sol tout en pleurs.

*
* *